

Claire Brisson, *Lettre de l'École de la Cause Freudienne* n° 273, décembre 2008, pp. 58-59.

Jérôme Game, *ça tire* suivi de *ceci n'est pas une liste*, éditions al dante, 2008, 84 pages + un CD comprenant l'intégralité des textes lue par l'auteur, 25 euros.

« comme si
comme si ce
qui est impossible, ce n'est pas le voisinage des choses, c'est le site lui-même
où elles pourraient voisiner _dit en parlant d'une liste Michel Fouc (pré-
face à *Les Mots et les*) »

C'est une voix très douce « qui s'met à parle à raconte tout et n'importe c'qu'on veut qui dit qui / parle ». C'est une voix très douce qui semble vouloir dire mais qui ne parvient qu'à embrayer sur des fragments de discours préexistants, des bouts de phrases qui s'imposent, sans liens entre eux, se court-circuitent. Ça dérape dans le flux, ça coupe dans les phrases et dans les mots. La voix très douce de Jérôme Game semble issue d'un CD mal gravé qui sans cesse bloque et saute, fragmentant les propos jusqu'à les réduire à du pur hoquet.

Cette diction folle qui paraît s'émanciper de toute syntaxe est pourtant la mise en voix d'un texte rigoureusement écrit. Game use de matériaux récupérés – notices techniques et discours en tout genre – qu'il agence en y faisant des trous, par extraction et étirement. Comme si l'opération poétique ne pouvait plus résider aujourd'hui que dans la coupure ; comme s'il ne s'agissait plus d'ajouter des mots, mais au contraire d'entamer la matière déjà là, de soustraire. Dans cette prose « prise dans le / remoud, le ressac du délire objectif d'un monde », ruptures, apnées et élisions semblent les seuls recours pour décompacter le ciment des énoncés.

Et ça donne « une voix, un flux, un souffle u fond qui s'comp ose en un dé s'comp, qui / s'compose en un s', ». Une langue malade où la coupure, paradoxalement, produit un sentiment de congestion, d'asphyxie. « Chaque élément devenant un / monde d'où est banni l'enchaînement causal », on obtient : « ébauche élange uxtapositions de couches-/ rappes g bouts rumeaux ». Jubilation aussi, quand est subitement nommé le malaise : « Ah, suis tendu usculaireme, hysiquement ces temps-ci ! ». On voudrait dire – mais la voix nous précède : « Tu pourrais pas te calmer un peu dis, écrire calmement, tu pourrais pas ? »

ça tire touche précisément au corps en touchant à la respiration du texte, au joint qui fait tenir ensemble le phrasé et la phrase. Là se révèle la puissante cohérence de la composition, au-delà de son caractère éclaté. La forme, aussi bien que le contenu des matériaux détournés, travaillent cette question du point de tension physique auquel doivent être soumis les éléments d'un ensemble pour parvenir à faire corps. « Mettre les poumons dans / le coude, e poignet », c'est faire de l'écrit le site où mettre à l'épreuve la résistance de la langue, tant en terme de diction que de consistance textuelle. Ça tire - sans que ça craque ; et c'est remarquablement bien.

Claire Brisson